

Commerce

Après trente ans, la passion anime toujours le magasin de pêche Au nénuphar

BOURGES ECONOMIE COMMERCE - ARTISANAT

Publié le 19/12/2016 à 09h00



Simone Auger et son mari Roger passent leurs journées au milieu des cannes, moulinets, appâts..., dans leur magasin. © Agence BOURGES

En 1986, Simone Auger créait l'enseigne Au nénuphar rue Barbès, à Bourges. Trente ans après, elle apprécie toujours d'être au contact de la clientèle du magasin spécialisé dans la pêche et la chasse.

L'aventure de l'enseigne Au nénuphar débute un peu par hasard, en 1986. Rien ne destine Simone Auger à tenir un magasin spécialisé dans la pêche, un loisir qu'elle ne pratique pas. « J'avais travaillé dix-huit ans dans une quincaillerie comme comptable. J'ai voulu changer et prendre un commerce. »

Lequel ? Ce n'est pas décidé. « J'ai failli avoir une cave rue Édouard-Vaillant, mais ça ne s'est pas fait. Et j'ai appris que le magasin de pêche de la rue Barbès était à vendre. »

Simone Auger, alors âgée de quarante ans, crée alors l'enseigne Au nénuphar, qui propose articles de pêche et graines. Elle ne restera que quelques années dans la soixantaine de mètres carrés de la rue Barbès, à Bourges.

De la rue Barbès à la zone de la route de La Charité

« Il n'y avait plus assez de place », résume son mari, Roger. En 1990, un nouveau magasin Au nénuphar sort de terre du côté de la route de La Charité, à Saint-Germain-du-Puy, bien moins occupée qu'aujourd'hui.



Le magasin est installé rue des Ceps, à Saint-Germain-du-Puy

« C'était vide à côté. Il n'y avait pas de grande surface, pas de boulangerie... On ne pouvait ni boire ni manger. » Avec ce nouveau magasin, Simone Auger délaisse les graines et se concentre sur la pêche. La chasse viendra s'ajouter plus tard.

Le pari de la carpe

« On me disait : “Ça ne marchera pas, vous n’êtes pas du côté des cours d’eau” », raconte Simone Auger.

Ce qui va aider Au nénuphar, c’est la foi de Simone Auger dans la pêche à la carpe. « Ça a commencé à venir au début des années 1990. J’y ai cru. Des Anglais venaient nous vendre des produits. Les plombs trilobes, on était les seuls à en vendre. »

“ « Certains clients me disent : “Je venais avec mon grand-père rue Barbès” » ”

Au fil des années, le magasin va grandir, passant de 450 à 800 mètres carrés. Le magasin devient « une référence », avouent des habitués, où « le pêcheur confirmé peut trouver son bonheur ». La fidélité est de mise chez les clients : « Certains me disent : “Je venais avec mon grand-père rue Barbès.” »

Évidemment, le métier a évolué. Notamment à cause d’Internet. « On avait un rapport avec les gens plus sain, plus amical, explique Robin, le fils de Simone Auger. À l’époque, on allait dans un magasin, on était conseillé, on avait confiance dans le prix appliqué. Aujourd’hui, on cherche à avoir le moins cher. »

“ À l’époque, j’avais un tableau sur lequel j’inscrivais les prises. Les clients ouvraient le coffre de la 2CV et nous montraient leur brochet ou leur sandre. ”

Ce qui lui fait dire qu’il « regrette les vieux tiroirs de la rue Barbès ». Cette nostalgie est partagée. « On nous rappelle tout le temps notre ancien magasin, assure Simone Auger. À l’époque, j’avais un tableau sur lequel j’inscrivais les prises. Les clients ouvraient le coffre de la 2CV et nous montraient leur brochet ou leur sandre. En voyant le tableau, certains se disaient : “Je vais aller au plan d’eau, je dois en prendre moi aussi !” »

Aujourd’hui, l’ambiance a changé. Mais le plaisir est toujours là pour Simone Auger, fière du travail accompli. « C’est leur loisir, on parle des prises... On a une clientèle très agréable, on a toujours le contact. C’est une passion ici. »

Rémi Cazamea

remi.cazamea@centrefrance.com

BOURGES ECONOMIE COMMERCE - ARTISANAT